

compas ce qui est de tradition ; on vieillissait l'homme, on rajeunissait la terre.

— Trop de théologie ! criaitle chimiste. Après l'âge de la pierre, l'âge du bronze ; pourrait-on soutenir que les objets de bronze trouvés dans le pays (au four, à Arcon, pentes de la Madelaine), auraient été fabriqués avec les minerais de cuivre de la Prugne ? Vous appelez *mate* le résultat de la fusion directe de vos minerais, quelles substances contient-elle ? Cuivre, fer, plomb et traces d'étain ; l'étain existe, ici même, en cassitérides, dans les roches.

— Bien, c'est donc un alliage grossier, impur, une espèce de bronze ?

— Oui, un bronze de fer qui se moule difficilement, est fragile et diffère beaucoup du bronze vrai, celtique ou pré-celtique, fait de cuivre et d'étain.

— Je vous arrête, il est une période où le bronze ancien n'a plus cette composition, peu d'étain, somme de plomb et quelque fer ; les Japonais en ont un qui tient aussi du fer, vibrant, sonore, qui se trempe et se bat comme l'acier.

— Certain produit de nos fours revêt un aspect jaune à un degré de réduction, peu fusible mais très mal-léable.

— Nous y sommes ; j'ai du bronze d'Arcon, cassant, bulleux, jaunâtre ; on dirait qu'on l'a forgé, *battu* dans un moule ou matrice comme des pièces de ferronnerie et c'est un bronze voisin de l'âge du fer.

— Trop de chimie ! disait le curé.

C'est en montant au Châtelard, au-dessus de la mine de Charrier qu'eut lieu cette conversation haletante. Sur une pointe d'éruption de porphyre, deux larges fossés, un bourrelet de terre, une enceinte de pierres sans ciment